

## Plus jamais ! <sup>1</sup>

**Jacqueline Machard**

Cette confiance sans condition ! C'était encore la patronne qui détonnait là-dessus, tout ce qu'elle faisait était décalé !... Il lui arrivait parfois de me prendre pour sa poupée. Alors elle me serrait inconsidérément, appuyait ses baisers froids sur mon visage surpris. Mon corps devenait instantanément passif, je ne savais plus bouger... Ses bras m'attachaient plus sûrement que des liens et j'attendais qu'elle en finisse. Elle savait aussi me faire rire en titillant les petits muscles de mon thorax, elle faisait des mimiques à n'en plus finir... Finissant par rire de mon propre rire si longtemps qu'à l'inverse d'un inconsolable chagrin, je m'écroulais de fatigue la tête sur ses cuisses moelleuses. Sans Dada, c'était le seul réconfort mais seulement quand elle voulait ! Ou bien n'osais-je pas m'offrir à d'éventuelles claques trop imprévisibles... Elles arrivaient sans prévenir comme une vague qui vous saute à la figure ! Ça rendait méfiant. Mieux valait ne pas s'y frotter ! Même tarif quand elle épluchait les oignons avec l'odeur en prime. Pourtant je n'en ai jamais eu d'aversion, la claque semblait n'avoir aucun rapport avec le sujet que l'impact faisait disparaître. J'oubliais tout ! En fait, j'étais en plein rêve, à moitié vautrée sur mon cahier quadrillé...

---

1 Suite de *On ne reviendra plus* Etoiles d'encre n° 35-36 - Enfances

À l'école, j'étais assise près de la fenêtre. Là, sans y être. Sans savoir vraiment ce qu'il y avait à faire. J'ouvrais mon cahier quand je voyais les autres le faire et copiais sans cesse les gestes : les pages à ouvrir, les exercices à faire, écrivant n'importe quels chiffres à l'image du tableau ! S'il fallait écouter, je ne le savais pas. Je regardais dehors dans le ciel de la fenêtre pour voir si le bleu était traversé, juste à ce moment-là par un objet quelconque... Je pensais que par là, on pouvait arriver plus facilement chez Dada, surtout quand les avions devenaient si petits qu'on aurait pu les attraper entre deux doigts... Même des doigts d'enfant. Je ne connaissais pas la dimension réelle d'un avion, un petit avion de tourisme comme on disait. Totome en fabriquait des grands comme la main ou moitié la main. Le père en faisait des presque aussi grands que lui et la patronne montait dans ces fameux petits avions que je voyais dans le ciel. Sur la carte de fête des mères, c'était son visage entier qui apparaissait dans la forme d'un nuage découpé par piquetage... Un Gulliver lilliputien aurait aussi bien convenu ! De plus, ce problème des échelles et des proportions se confondait dans les images des rêves aussi bien éveillés que ceux du sommeil. J'avais souvent du mal à faire la part des choses et cette bizarrerie m'apprenait encore la méfiance. Lorsque la maîtresse voulu nous enseigner que, parmi les rois de France, il y a bien longtemps, avaient régné ceux qu'on appelle les « fainéants », la bizarrerie atteint alors son comble !... Il s'agissait d'une image dans le livre et donc d'une réduction sur laquelle on pouvait voir l'un d'entre eux dormir dans un lit flottant emporté par le courant d'une rivière lascive. Et d'une, un roi n'est pas roi pour dormir, ça ne s'est jamais vu, et de deux, tout seul sur un fleuve, il ne pouvait régner sur personne vu qu'il dormait toujours en raison de sa fainéantise ! Enfin un lit qui flotte sur un fleuve, ça dépassait les bornes ! Je décidais que la France était

un pays où on disait n'importe quoi... Bon, d'accord, pour éviter les baffes à l'oignon, mieux valait donc écouter mais surtout, ne pas oublier qu'il pouvait en être complètement autrement que ce qu'on nous racontait ! Quant à trouver des preuves, il ne fallait pas y compter, vu l'élasticité des mesures entre un jouet, une maquette, un petit et un gros objet, la grandeur nature n'avait aucun sens pour mon trop jeune âge et il était hors de question d'être lucide dans des rapports où le passé lui-même avait disparu ! On verrait bien, plus tard, de quelle logique il s'agissait ! Car il faudra qu'ils s'en expliquent... On n'annonce pas des choses pareilles à trente-deux enfants à la fois avec trente-deux livres comportant tous une image aussi ridicule ! Je me demandais bien comment la maîtresse pouvait oser faire un truc pareil ! Probablement n'avait-elle pas le choix ! La preuve, ce livre de lecture sur lequel Totome avait dû plancher... On y trouvait des personnages tout à fait bien dessinés avec des têtes de chacal ! C'était complètement absurde ! Tellement absurde que je me demandais comment des chacals à corps d'humains pouvaient avoir des histoires qui puissent être racontées dans notre langue ! Quelle ne fut pas ma surprise en découvrant le père Noël au beau milieu de ce monde quelque peu désuet ! Il devait en plus crever de chaud sous sa traditionnelle houppelande ! Mais le pire était encore à venir : le père Noël du village des chacals avec des corps d'humain se révélait être un escroc ! Même si, à l'âge de deux ans j'avais décrété le tuer s'il n'apportait pas de jouets, aux dires de la patronne étonnée, le père Noël était quand même un personnage qu'on se devait de respecter, c'était une figure importante : s'en moquer pouvait apporter la guigne ! Ils se seraient trompés que je n'aurais pas été surprise... Mais alors, qu'est-ce qu'un escroc pouvait bien attendre dans un habit de père Noël ? On m'avait bien mise une fois dans un habit de martiniquaise dont

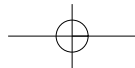
j'avais d'ailleurs gardé un souvenir inoubliable... Il n'y avait pas que la photo qui me le rappelait, aussi un parfum suave, celui de la vanille. Je me sentais autre, avec des gestes nouveaux, adaptés à cette enveloppe interdisant ma vivacité habituelle. Je ne pouvais plus courir mais je riais beaucoup et j'avais tout mon temps pour voir les autres ! Finalement, c'était une bonne expérience. Mais le père Noël qui n'en était pas un puisqu'il s'agissait d'un escroc, semblait très à l'aise dans son déguisement. En fait il était représentant de commerce. Il avait attendu que la femme du gros chacal, cousin du petit chacal, soit partie plusieurs jours chez sa mère pour bluffer son naïf époux. Là, ce n'était plus absurde mais caricatural sur toute la ligne puisqu'au bout de l'histoire, il s'agissait de démontrer tout simplement, qu'il faut se méfier des gens et en particulier de ceux qu'on ne connaît pas. C'est pas à moi qu'il fallait le dire, depuis le temps... À croire que je n'avais jamais eu confiance en personne !

Pratiquement, toute cette période qu'on appelle l'enfance fut l'affaire de découvertes plus abracadabrantes les unes que les autres. J'arrivais en classe de sixième avec un nihilisme presque total et peu d'acquisitions de bases en raison des trop longues rêveries vers Dada, ma Fatima de là-bas ! C'est à ce moment-là que survint l'incroyable disparition de Totome !... Ne plus le voir était encore envisageable puisque je savais ne plus voir Dada dont personne ne parlait d'ailleurs, mais ne plus JAMAIS le voir, lui, s'avérait impensable. Il n'y avait pas de « il fallait bien », ç'aurait été trop facile de réaliser l'impensable avec simplement ces trois mots... « Il fallait bien » ! Le verbe falloir n'existait pas encore dans ma tête. Il n'existera ensuite que sous condition. Quand on est trois et que l'un disparaît, on est encore deux pour se soutenir. Mais quand on se retrouve seul, on est abandonné à soi-même. C'est l'histoire du capitaine qui reste seul à bord de son

**PLUS JAMAIS !**

navire en perdition... Mon commando était dissout. J'avais eu des problèmes de confiance avec ma nouvelle équipe... les temps avaient changé ! Un grand siphon, soudain m'emporta à travers une adolescence avortée d'avance, reléguée au rang de vide existentiel parfait, mâtiné de nostalgie très « Mémoires d'outre-tombe » ! Si le capitaine coule avec son navire, aspiré dans l'engloutissement gigantesque de la soudaine épave, de mon côté, je n'avais aucune intention de me laisser faire. Fière, je l'étais toujours et courageuse serait ma seconde nature. Autant d'adversité effraya la patronne qui versera toujours des larmes de crocodile au sujet du fils-frère. Dans mon coeur, Dada veillait, elle ne me quitterait JAMAIS... Mieux valent des absents que des morts, le monde entier peut ainsi parler à leur place alors que pour les morts c'est le statu-quo... Motus et bouche cousue, tais-toi et mets-toi là ! Fais ce qu'on te dit ! Rebelote, j'avais déjà entendu ça !

★ ★ ★



©Gea Koenig. Non loin d'Agadir, Maroc, 1995.

